

—Courage et espoir, répéta Hélène.

Ils entendaient le bruit léger que faisait Valentine, descendant l'escalier. Dans le vestibule, elle s'arrêta, et dans les yeux comme un éclair de plaisir, et, les unes après les autres, regarda les statues et les peintures. De même que dans la chambre qu'elle venait de quitter, elle se voyait à la villa de la Maison-Blanche. Elle posa sa main sur le bras d'une Niobé de marbre et un sourire doux et triste effleurait ses lèvres. Craintive, d'un pas hésitant, ayant peur de faire du bruit, s'efforçant du froissement de sa robe, elle entra dans le salon. M. et Mme de Carmeille étaient debout, l'un près de l'autre ; tous deux étaient souriants, mais avaient la poitrine oppressée.

—Bonjour, ma chérie, dit le mari.

—Bonjour, ma fille, dit Hélène.

Le premier mouvement de Valentine avait été de se jeter dans les bras de l'un ou de l'autre ; mais un tremblement l'avait saisie et elle s'était arrêtée interdite, comme confuse, et n'osait plus avancer.

—Valentine, qu'as-tu donc ? lui dit M. de Carmeille, pourquoi n'offres-tu pas ton front, comme d'habitude, aux baisers de ta mère et de ton père ?

La jeune fille, toute palpitante, tenait ses deux mains fortement appuyées sur son cœur.

—Mon Dieu, ô mon Dieu ! fit-elle.

—Valentine, reprit M. de Carmeille, pourquoi nous regardes-tu ainsi avec de grands yeux étonnés ? En vérité, on dirait que tu ne reconnais plus ta mère et ton père.

La jeune fille ne répondit pas, mais l'expression de sa physionomie révélait son agitation intérieure. M. de Carmeille continua :

—Valentine, ma chérie, tu as quelque chose, de grâce, dis-nous ce qui se passe en toi.

—Ah ! je ne sais pas ! je ne sais pas ! s'écria-t-elle avec un accent déchirant.

Alors, elle laissa aller sa tête languissante sur l'épaule de M. de Carmeille et redevenant songeur.

—Valentine, tu ne nous parles pas, n'as-tu donc rien à nous dire ? demanda Mme de Carmeille.

Elle fit un mouvement et poussa un long soupir. Ce fut tout.

Mme de Carmeille, pas plus que son mari, ne parvint à tirer la jeune fille de son espèce de torpeur ; elle s'obstinait à rester silencieuse. Armand et Hélène avaient l'un après l'autre, captivé l'attention de Valentine, mais sans que rien parût l'intéresser sérieusement. C'étaient toujours des demi-clartés qui passaient rapides comme un éclair dans la nuit. Tout à coup, un jeune homme, très élégamment vêtu et tenant son chapeau à la main, parut à l'entrée du salon.

—Ah ! Georges Vibert ! s'écria M. de Carmeille en se levant.

La main tendue, il s'avança vers le jeune homme. Après la poignée de main, M. de Carmeille dit :

—Soyez le bienvenu, mon ami ; je vous ai annoncé à Mme de Carmeille et à Valentine et nous vous attendions avec impatience, car il y a plus d'une heure que vous devriez être à la Maison-Blanche.

—Alors, monsieur, répliqua Georges, vous et ces dames voulez bien m'excuser de la liberté que j'ai prise, liberté qui pouvait être de l'indiscrétion ?

—Mon cher Georges, Mme de Carmeille, Valentine et moi, nous vous remercions de tout cœur de cette nouvelle marque d'amitié que vous nous donnez. Aujourd'hui, nous serons tout à fait en famille ; ami de James Lincoln et de notre, vous êtes de la famille.

—M. de Carmeille continue à me traiter en enfant gâté, dit Georges en souriant.

Il fit quelques pas et se trouva devant Mme de Carmeille et Valentine qui s'étaient levées. Il jeta un long regard sur la jeune fille, puis s'inclina respectueusement, Mme de Carmeille rendit le salut. Valentine resta raide, comme glacée ; les yeux fixés sur le jeune homme.

—Eh bien, Valentine, fit Mme de Carmeille, tu ne dis rien à notre ami Georges Vibert ?

La jeune fille eut un haut-le-corps, et machinalement, tendit sa main à l'ami de James, qui la pressa doucement. Sans avoir prononcé un mot, toujours absorbée dans son rêve, Valentine reprit sa place sur le canapé. Du regard, Georges interrogea M. de Carmeille. Celui-ci cligna un œil et dit :

—Attendons.

Le jeune homme se détourna pour examiner furtivement une arme.

—Asseyez-vous, Georges, dit M. de Carmeille, lui montrant un fauteuil.

—Mme Lincoln et James ne tarderont pas à arriver, reprit Georges après un bout de silence.

—Ils seront ici dans un instant ; Nicolas est allé les attendre à la gare, et, à moins que le train ne soit en retard, il y a près de trois quarts d'heure qu'ils ne sont plus à Troyes.

A ce moment, le roulement d'une voiture se fit entendre et bientôt le bruit des roues et des sabots du cheval retentit sur le pavé de la cour de la villa.

—Enfin, les voilà, dit M. de Carmeille ; c'est Mme Lincoln et son fils.

Valentine redressa brusquement la tête et l'on put croire qu'elle allait se lever et se précipiter hors de l'appartement pour courir à la rencontre de ceux qui arrivaient. Hélas ! non ; elle resta assise ; mais tout son corps se mit à trembler comme si un froid glacial l'eût saisie. M. de Carmeille s'était avancé jusque dans le vestibule pour recevoir Léontine et son fils ; Hélène se tenait à l'entrée du salon, et Georges Vibert, debout, restait près de son fauteuil. Mme Lincoln et James parurent. Tous deux étaient très pâles et le regard du jeune homme et l'expression de sa physionomie trahissaient son agitation intérieure, ses angoisses ; Mme Lincoln avait l'air embarrassé, inquiet, craintif.

Le regard de James, plongé dans le salon, chercha Valentine. Il le vit sur le canapé. Elle avait les yeux ardents, fixés sur lui. Il chancela comme pris de vertige et crut qu'il allait tomber. Heureusement, il se remit aussitôt et parvint à se raidir contre son émotion. Après avoir serré silencieusement la main de Mme Lincoln, M. de Carmeille embrassa son fils.

—Rien encore, lui dit-il tout bas, mais courage, pas de défaillance.

Le jeune homme répondit par un profond soupir. Mme Lincoln avait fait un pas vers Mme de Carmeille, puis s'était arrêtée, n'osant plus avancer. Hélène devint ce qui se passait dans l'âme de la mère de James et ce fut elle qui s'approcha de Léontine.

—Madame, dit-elle d'une voix douce et affectueuse, je me suis fait une promesse à moi-même ; pour que je puisse tenir cette promesse que je me suis faite, il faut que vous me laissiez vous embrasser.

—Ah ! madame, madame ! fit Léontine ayant peine à retenir ses larmes.

Les deux femmes s'embrassèrent. Et Hélène dit à l'oreille de Léontine :

—J'ai tout oublié, oubliez aussi !

—Puis, lui montrant James et Valentine :

—Pour nous, ajouta-t-elle, voilà le présent, et espérons-le, l'avenir !

—Espérons ! répondit Mme Lincoln. Tous étaient dans le salon.

M. de Carmeille prit la main de Valentine, l'aider à se lever et, l'amenant devant la mère de James :

—Madame Lincoln, dit-il, j'ai l'honneur de vous présenter Mme Valentine de Carmeille ma fille.

Valentine qui, inanimée, regardait la mère comme elle avait regardé le fils, se leva par un petit mouvement de tête.

—Mademoiselle Valentine, dit Mme Lincoln, qui ne pouvait se laisser admirer la jeune fille, voulez-vous permettre à la mère de James de vous embrasser.

La malade tressaillit, resta un instant comme étourdie, puis tendit son front, sur lequel Mme Lincoln mit un baiser. Alors M. de Carmeille fit faire un mouvement à la jeune fille, et elle se trouva en face de James.

—Mes enfants, dit M. de Carmeille, depuis huit jours vous êtes fiancés et bientôt vous serez unis allés, James, vous pouvez embrasser Valentine de Carmeille, votre future femme !

—Mon Dieu, mon Dieu, mais c'est donc vrai ! murmura la jeune fille se parlant à elle-même et sous le coup d'une émotion extraordinaire.

Les lèvres du jeune homme touchèrent ses joues. Elle poussa un cri, ses yeux se remplirent de larmes et aussitôt elle éclata en sanglots. Elle avait reculé jusqu'au canapé, sur lequel elle se laissa tomber lourdement.

—Valentine, Valentine ! cria M. de Carmeille.

Elle n'eut pas l'air d'avoir entendu. Elle prit sa tête dans ses mains, et, les coudes sur les genoux, elle resta immobile, absorbée en elle-même. Vainement Mme de Carmeille et Mme Lincoln adressaient de tendres paroles à la jeune fille ; impossible de la faire sortir de son mutisme et de son effrayante immobilité. Il semblait qu'elle eût été subitement frappée d'inaisibilité. Mais alors c'était une aggravation du mal.

M. Chauvret, lui aussi, était inquiet et fort perplexé. L'entr'ouvert doucement la porte derrière laquelle il se tenait caché, avança la tête et jeta un long regard sur la jeune fille. M. de Carmeille et les deux femmes l'interrogèrent du regard, avec anxiété.

—Ne désespérez pas, dit-il, mais laissez-la, ne lui parlez plus, un profond silence règne autour d'elle.

XVII

LES COMMENÇEMENTS

M. de Carmeille s'était assis. James avait échoi ses larmes. Le présent s'était fait et l'on aurait pu entendre le bruit d'une mouche. Tout à coup, le présent s'effarés, pâle comme une morte, ayant la terreur